

cave, sans prestige, lorsque reposent les puissances enchaînées. La faible lumière d'une seule ampoule électrique dessine vaguement, en une masse haute et sombre, la batterie des accumulateurs géants, brode d'un fil d'or les spires du transformateur. Là, le courant, fourni par le secteur de la rive gauche, prend sa tension de quatre-vingt mille volts : " de quoi faire couper à la corvée de vivre tout un régiment ", comme dit le sergent Beaupouillet. Gilbert s'est arrêté contre le tuyau du ventilateur. Quelle douche d'air pour empêcher le métal de fondre à l'ardeur de l'inférieure étincelle ! Son oeil sait discerner dans la pénombre, les disques de l'éclateur. C'est là qu'il regarde. C'est là que jaillit soudain la flamme bleuâtre, la magnifique vision d'argent et de saphir, dont le reflet passait sous la porte fermée. Le choc déchire l'air. Fracas atroce, plus émouvant que la foudre, à une telle proximité. Cela recommence, à intervalles égaux. Et c'est presque insoutenable... Mais l'âme de l'officier, éblouie, s'enivre de penser que ces ondes électriques parlent, en ce moment, de la part de la France, à des milliers de navires, attentifs sur les mers incertaines. Ces navires, maintenant, connaissent l'heure du premier méridien et, par conséquent, leur longitude. Si noire que soit la nuit, si cachées que soient les étoiles, ils ont fait le point. Les voilà rassurés. Quel réconfort pour eux, cette voix dans les ténèbres ! Tous l'ont entendue, à quatre mille kilomètres à la ronde. Tous ceux que la sollicitude de leur pays a munis d'un poste radiotélégraphique. Si, à quelques-uns, les signaux d'avertissement purent échapper, les moins avisés ont eu encore trois chances pour saisir les " battements " de l'heure : à minuit juste, à minuit deux, à minuit quatre.

Allez, navires de tous les peuples, sous tous nos pavillons étrangers, ennemis même. Notre Tour Eiffel est pour vous tous le phare parlant, qui vous remet dans la bonne voie. Allez, suivez vos routes diverses. Le généreux génie de la France a levé son flambeau sur vos chemins de gouffre et d'obscurité. Vous voyez clair dans les plus épaisses ténèbres. Allez !

LES SURVIVANCES FRANÇAISES EN AMÉRIQUE (Conférence de M. Edouard Montpetit à Paris — reproduite de *Excelsior* (Paris), par le *Canada* (Montréal) du 27 juin 1913). — Ce n'est pas d'aujourd'hui, en plus d'un sens, que la France donne l'heure au monde. Nous aimons à le redire et à le répéter encore souvent, la chevaleresque nation dont nous sommes les